

Résumé de la communication pour le Colloque du GRESCO : *Les frontières du « privé »*, 22 et 23 juin 2017, à Poitiers.

Laetitia Della Bianca  
laetitia.dellabianca@unil.ch

**Titre de la communication : L'intime ou le privé à l'épreuve des technologies connectées de self-tracking : approche sociotechnique de *trackers* de la fertilité**

**Mots clés :** *intime ; contrôle de la fertilité ; technologie digitale ; self-tracking ; humanités numériques.*

**Résumé**

Depuis quelques années, on assiste au développement rapide d'applications et autres dispositifs dotés de capteurs connectables qui proposent à leurs utilisateurs/trices de produire, d'enregistrer et d'analyser des traces de leur vie quotidienne sous format numérique. Ces « mises en nombre » (Desrosières, 2008) de pratiques ordinaires passent par des calculs algorithmiques informatisés qui contribuent à façonner le rapport des individus à leurs « données » personnelles, ainsi qu'à ce qu'il convient de connaître sur soi, sur les autres, sur le monde (Cardon, 2015; Gillespie, 2014).

Plus récemment un nouveau secteur a commencé à se développer, celui des technologies numériques embarquées de suivi de la « fertilité » des femmes<sup>1</sup>. Ces outils de digitalisation du corps et de pratiques relevant de l'intime s'adressent à des femmes qui souhaitent tomber enceintes, éviter une grossesse, et/ou connaître leur corps et leurs cycles menstruels. La plupart de ces outils se basent sur des méthodes dites de planification naturelle des naissances (NFP) ou *fertility awareness method* (FAM) qui consistent à observer et interpréter divers paramètres biophysiques (température, règles, fluide cervical, etc.) pour planifier, prédire ou anticiper des naissances ou les éviter. Bien que ces méthodes ne soient pas nouvelles<sup>2</sup>, on peut faire l'hypothèse que leur transfert sur des supports numériques reconfigure diverses pratiques sociales, notamment la manière dont l'intime (ici la « fertilité ») est produit, transmis et mis en circulation et dont les connaissances qui s'y rapportent sont façonnées, interprétées et utilisées.

Ces nouvelles technologies embarquées (principalement des applications) offrent de nombreuses prises à une analyse sociologique questionnant les déplacements de frontières entre sphère privée et publique. D'abord, au niveau de la nature des « données » qu'elles produisent : les utilisatrices sont invitées à inscrire sur leur smartphone des informations sur leurs cycles menstruels, activités sexuelles, ou encore leurs éventuels moyens de contraception, qui sont alors traduites sous formes de graphes. Ensuite, ces données touchant à leur vie intime sont généralement gérées par des (ou la propriété d') entreprises privées et transitent de manière opaque dans l'économie marchande des données numériques (Lupton, 2016). Enfin, elles sont au cœur de discours polarisés dans lesquels s'opposent valorisation des nouvelles possibilités induites par leurs usages (Chenette & Martinez, 2014; Swan, 2012) et critiques quant aux représentations qu'elles contiennent (en matière par exemple d'impératifs de conception (Greusard, 2016; Wilkinson, Roberts, & Mort, 2015) ou d'incitation des femmes à générer des informations numériques sur leur fertilité en vue de l'améliorer (Fotopoulou, 2016; Lupton, 2015).

---

<sup>1</sup> Ce terme genré nécessite plus de clarifications que je n'ai pas incluses ici faute de place.

<sup>2</sup> Voir notamment la thèse de Deanna Day (2014) pour une histoire de l'introduction du thermomètre en tant que technique de contrôle de la fertilité dans les foyers américains

Pour cette communication, je documente comment ces technologies de « numérisation de soi » existent dans les discours de différents acteurs en tant qu'« *object-in-practice* » (Mol, 2002) ; je questionne comment elles reconfigurent de multiples versions de la notion de « vie privée » et comment l'intime se déplace (ou non) dans de nouveaux espaces numériques potentiellement « publics ».

Plus précisément, dans une perspective sociotechnique, je considère ces technologies comme des assemblages hétérogènes (start-up, développeurs/euses informatiques, normes médicales, médecins, organismes gouvernementaux ou non-gouvernementaux, gynécologues, infirmiers/ères, sexologues, smartphone, etc.), qui cristallisent des modes de pensée et d'action en vigueur à un moment donné dans la société et, en retour, contribuent à façonner *activement* différentes pratiques et manières de penser le corps et la sexualité (Akrich, 2010; Callon, 1986; Latour, 2007).

La communication a deux objectifs : le premier objectif est de déconstruire la notion parfois ambiguë de « vie privée », et ses déclinaisons anglaises, *privacy*, *intimacy* et *private life*. En partant de leurs usages dans la littérature en sciences sociales portant sur des technologies mobiles de suivi de soi (*self-tracking technologies*), je discute quelques implications théoriques, méthodologiques et politiques qu'entraînent ces conceptions différenciées en termes de problématisation du social.

Le deuxième objectif consiste à fournir un cadre et un terrain pour penser les changements de frontières entre public et privé induits par ces nouvelles technologies. A partir d'une approche praxéologique, j'interroge différentes configurations de valeurs (le privé, l'intime, le soi) en tant qu'elles sont activement réalisées (*enacted*) (Mol, 2002). L'approche entend mettre à l'épreuve des représentations « figées » des sphères privée et publique, conçues comme des espaces foncièrement distincts et distinguables.

[5'048 signes]

## Références

- Akrich, M. (2010). « Comment décrire les objets techniques ? », *Techniques & Culture.*, (54-55), 205-219. <https://doi.org/10.4000/tc.4999>
- Callon, M. (1986). « Eléments pour une sociologie de la traduction. La domestication des coquilles Saint-Jacques et des marins-pêcheurs dans la baie de Saint-Brieuc », *L'Année sociologique*, (36), 169-208.
- Cardon, D. (2015). *A quoi rêvent les algorithmes. Nos vies à l'heure des big data*, Paris, Seuil.
- Chenette, P., & Martinez, C. (2014). "Synchronization of women's cycles: a big data and crowdsourcing approach to menstrual cycle analysis", *Fertility and Sterility*, 102(3), e250. <https://doi.org/10.1016/j.fertnstert.2014.07.853>
- Day, Deanna. 2014. "Fever, fertility, and the patient labor of american medicine", Ph D. dissertation, University of Pennsylvania. [eannaday.net/Deanna%20Day%20-%20Dissertation.pdf](http://eannaday.net/Deanna%20Day%20-%20Dissertation.pdf) [en ligne]. Adresse : <https://deannaday.net/assets/deanna-day---98.6-fevers%2c-fertility%2c-and-the-patient-labor-of-american-medicine.pdf>, consulté le 09.02.2017.
- Desrosières, A. (2008). « Chapitre 1. La statistique, outil de gouvernement et outil de preuve. Introduction », In *Pour une sociologie historique de la quantification : L'argument statistique I*, p. 7-20. Paris: Presses des Mines [en ligne]. Adresse : <http://books.openedition.org/pressesmines/909>, consulté le 09.02.2017.

- Fotopoulou, A. (2016). "From Egg Donation to Fertility Apps: Feminist Knowledge Production and Reproductive Rights". In *Feminist Activism and Digital Networks* (p. 91-121). London: Palgrave Macmillan. [https://doi.org/10.1057/978-1-137-50471-5\\_4](https://doi.org/10.1057/978-1-137-50471-5_4)
- Gillespie, T. (2014). The Relevance of Algorithms. In T. Gillespie, P. J. Boczkowski, & K. A. Foot (Éd.), *Media Technologies: Essays on Communication, Materiality, and Society* (p. 167-193). Cambridge, Massachusetts: MIT Press.
- Greusard, R. (2016). « Utiliser une appli pour tomber enceinte (et devenir folle) », Rue89 [en ligne]. Adresse : <http://rue89.nouvelobs.com/2016/04/24/utiliser-appli-tomber-enceinte-devenir-folle-263826>, consulté le 09.02.2017.
- Latour, B. (2007). *Changer de société: refaire de la sociologie*. Paris : La Découverte.
- Lupton, D. (2015). "Mastering Your Fertility »: The Digitised Reproductive Citizen" [preprint]. In Mccosker, A., Vivienne, S. & Johns, A. (Éd.), *Negotiating Digital Citizenship: Control, Contest and Culture* (Rowman and Littlefield). London: Social Science Research Network.
- Lupton, D. (2016). *The Quantified Self: A Sociology of Self-Tracking Cultures*. Cambridge: Polity Press.
- Mol, A. (2002). *The Body Multiple: Ontology in Medical Practice*. Durham, London: Duke University Press.
- Swan, M. (2012). "Health 2050: The Realization of Personalized Medicine through Crowdsourcing, the Quantified Self, and the Participatory Biocitizen", *Journal of Personalized Medicine*, 2(3), 93-118. <https://doi.org/10.3390/jpm2030093>
- Wilkinson, J., Roberts, C., & Mort, M. (2015). "Ovulation monitoring and reproductive heterosex: living the conceptive imperative?", *Culture, Health & Sexuality*, 17(4), 454-469. <https://doi.org/10.1080/13691058.2015.1005671>